

Sont comme l'astre au firmament.
 Le Carmel sur la mer étale moins de grâces,
 Le Thabor a moins de splendeurs ;
 La fille d'Israël a vénéré tes traces,
 S'on proclamé tes grandeurs.
 Ce, de Cadès, vigne choisie,
 Source de pures voluptés.
 Manne du Ciel, douce ambroisie,
 Qui dira tes suavités !
 De quel désir ardent la cèle-te patrie
 A souhaité ce jour heureux !
 Ses vœux sont accomplis : une Mère chérie
 Va désormais régner aux cieux.

L'abbé H. FEIGE,
 Avec permission de l'auteur.

—ooo—

L'OISEAU DU SAUVEUR.

LÉGENDE BRETONNE.

—Mère, quel est ce petit oiseau qui gazouille si joyeusement sur la branche de l'aubépine qui croît là-bas dans le jardin ? Son plumage m'a frappé vivement : on dirait que son cou est d'un rouge de feu. Est-ce la couleur de ses plumes, ou quelque blessure qui ait pu les souiller ainsi ?

—Garde-toi bien, cher enfant, de faire du mal à ce gentil oiseau qui vient ainsi chaque jour te récréer par ses douces chansons. Cet oiseau, qu'on nomme rouge-gorge à cause de la couleur des plumes qui ornent son cou, est aussi appelé l'oiseau du Sauveur.

Le divin Jésus venait d'être condamné à mort par l'once-Pilate. Chargé d'une lourde croix de bois, et poursuivi par les imprécations et les maltraitements d'une foule ivre de haine et de fureur, il avait gravi la montagne du Calvaire, où devait s'accomplir l'infâme